

La lettre de Migrations & Développement

Editorial

كلمة العدد

تحتفي جمعية الهجرة والتنمية بإكمالها سنتها العشرين في 2006، و بهذه المناسبة أعطينا الكلمة لبعض الفاعلين الذين يقومون أو يواكبون معنا الأنشطة التنموية من أطر قروية ومهاجرين. وفي هذا العدد من "الرسالة"، تثير شهاداتهم التحولات التي رصدوها في هذه المرحلة الطويلة من العمل المشترك.

فعلى صعيد التحولات الملموسة، يستنتج تحسن في الوضعية وتخفيف من التعب تحقق بفضل وصول الكهرباء والماء الصالح للشرب إلى المنازل وتطور مستوى النظافة، إضافة إلى تحولات في العلاقة مع الصحة والتربية وكذا علاقات الرجل والمرأة وعلاقات الآباء والأبناء. وتلعب النساء في هذا الميدان الدور الأول إلى جانب المهاجرين الذين يرسلون إلى البلد الأصلي «أكثر من المال».

وإذا كانت التنمية في بعض الحالات معاشة كقطيعة و منبع مشاكل وفي بعض الأحيان منبع النزاعات، وإذا كان البعض يؤكد على ثنائية الحداثة، فإن آخرين يثيرون إيجابية الانفتاح على العالم والتضامن القروي والنظرة إلى الخارج، خاصة الجاذبية الكونية للمدن الكبرى (مرسيليا، الرباط) وعطاء المتطوعين الأجانب. تم التأكيد كذلك على رهان التنمية القروية للحفاظ على الشباب في المجال الترابي وبشكل "عارضى" الدور الرئيسي لتقوية القدرات، خاصة التكوين.

وأكثر من تحسين الوضعية المادية، تؤكد هذه الشهادات أن التنمية توسيع للقرارات، وصول للمعرفة، حق لاستقلالية الأفراد وإعطاء حرية التعبير.

ووجب التذكير أن هذه الكلمات مستمدة من المقاربة التشاركية المسجلة، منذ البداية في قلب السيرورة التي أطلقتها جمعية الهجرة والتنمية: إنهم الساكنة، قرويون و مهاجرون، من يقرر و يساهم في تمويل مشاريع التنمية المنجزة، وهم الآن الذين يقيمون اليوم المسافة التي تم قطعها. التنمية المشتركة، بمعنى انخراط المهاجرين في تنمية بلدهم الأصلية، مرتبطة اشد الارتباط بالمقاربة التشاركية، فهي سبب وجوده وخاصيتها الرئيسية. ففي الوقت الذي تثير فيه التنمية المشتركة انتباهها متزايدا للسلطات، نتمنى أن نتذكر بان الرجال و النساء، عبر نشاطاتهم، هم في قلب هذه السيرورة.

جاك ولد أوديا
رئيس الهجرة والتنمية

Migrations & Développement a eu 20 ans en 2006. A cette occasion, nous avons donné la parole à quelques uns de ceux qui mènent avec nous ces actions de développement, cadres villageois, migrants ; dans ce numéro de la " lettre ", ils évoquent les changements tels qu'ils les ont perçus sur cette longue période.

Des changements très concrets : confort et baisse de la fatigue apportés par l'arrivée de l'électricité et de l'eau dans les maisons ; et aussi, hygiène, modification des rapports à la santé et à l'éducation, des relations hommes/femmes et parents/enfants. Les femmes jouent sur ce terrain le premier rôle ainsi que les migrants qui envoient au pays d'origine 'bien plus que de l'argent' !

Si le développement est parfois vécu comme rupture, source de difficultés et même de conflits, si certains soulignent l'ambivalence de la modernité, d'autres évoquent l'ouverture sur le monde, la solidarité villageoise, le regard sur l'ailleurs, l'attrait universel de la grande ville (Rabat, Marseille), l'apport des étrangers bénévoles. Sont soulignés également l'enjeu du développement rural pour retenir les jeunes sur le territoire et, transversalement, le rôle capital de la formation, notamment de l'apprentissage.

Au-delà des améliorations matérielles, ces témoignages affirment que le développement est un élargissement des capacités, un accès au savoir, un droit à l'autonomie des individus, une liberté donnée à la parole.

Ces paroles, faut-il le rappeler, relèvent de la démarche participative inscrite, dès l'origine, au cœur des processus mis en oeuvre par M&D : ce sont les populations, villageois et migrants, qui décident et co-financent les actions de développement entreprises. Ce sont eux aujourd'hui qui évaluent le chemin parcouru.

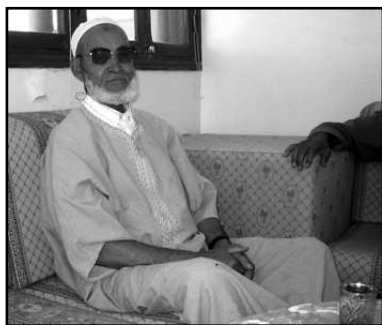
Le co-développement, entendu comme l'implication des migrants dans le développement de leur pays d'origine, est totalement lié à cette démarche participative : c'est sa raison d'être, sa caractéristique principale. Au moment où ce co-développement suscite l'intérêt croissant des autorités, nous souhaitons rappeler que ce sont les hommes et les femmes qui, par leurs pratiques, sont au cœur de ce processus.

Jacques Ould Aoudia
Président de M&D

Des acteurs locaux du développement témoignent...

Interview de Haj Lahcen

Premier président de l'association Imgoun, pendant vingt ans. Aujourd'hui retraité.



Je suis né à Imgoun. Je suis parti à Paris pour y travailler comme maçon, pendant 13 ans ; en 1983, je suis revenu dans mon village et j'ai continué à travailler jusqu'à ma retraite en 1992. Maintenant, Dieu merci, je reçois ma part.

La nuit comme le jour

Quand Jamal Lahoussine est venu nous proposer le projet d'électrification, il nous a demandé si ce projet nous intéressait. On a été d'accord et on a créé l'association. On a réuni la jamaa d'Imgoun, on a élu le président. Jamal nous a montré nos droits et nous a indiqué quelle devait être notre participation. Il nous a dit que les associations étrangères allaient nous aider, mais il fallait que nous participions à hauteur de 40% des frais. Nous avons travaillé pour l'association : certains ont pu donner de l'argent - on a ramassé 150.000 Dh - d'autres des heures de travail. On a construit le local du moteur puis le bâtiment de l'association. Cela nous a coûté 45.000 Dh dans un premier temps.

Jamal venait de temps en temps pour nous aider sur l'aspect administratif, nous faire rencontrer d'autres associations et contrôler le travail. Nous avons acheté un moteur, pour 13.000 Dh et trente huit personnes bénévoles sont venues de France à Imgoun pour travailler avec nous. Quand nous avons achevé ce projet d'électrification, tout le monde a fait la fête, Ahwach, les gens étaient très heureux.

Autrefois, dès le coucher du soleil, les gens étaient dans le noir, dans un local sans lumière, ils devaient rentrer à la maison et il fallait allumer la bougie. Avec l'électricité, beaucoup de choses ont changé dans le douar. Quand on sortait dehors tout était bien éclairé. On a été bien dans la maison, la nuit comme le jour. Les gens n'ont plus eu besoin d'allumer la bougie ou d'utiliser le carbone ou le gaz ou des piles. On a pu acheter des frigos, on a pu regarder les émissions à la TV et être au courant de tout. Les gens ont eu accès au réseau téléphonique et parler avec leurs amis et leurs familles au loin.

Electricité, route, dispensaire, barrages...

Après l'électrification, on a construit le dispensaire. Avant, quand on avait un problème de santé, il fallait prendre le taxi jusqu'à Taliouine mais la plupart y allait à pied ou sur un âne ou un mulet et il fallait une journée au soleil pour se rendre à la ville. Certains ne se faisaient pas soigner. Quand le dispensaire a été installé à Imgoun, les gens du douar ont été les premiers bénéficiaires, après ce furent tous les douars des environs

Tanfkhkt, Aouerst, Ait Tlha, Aguez, Aghil Nwaman, Ait Rhou, toute la région. Même si c'était loin, l'infirmier partait en moto pour les visiter tous. Le mardi, les femmes venaient de tous les douars pour faire vacciner leurs enfants.

Puis nous avons réalisé la route. Cela a été très bénéfique, car auparavant quand on allait à Tassouf, on arrivait couvert de poussières, comme si on avait passé la journée dans les champs ; maintenant, Dieu merci, même si tu ne trouves pas de transport, tu peux y aller à pied et tu reviens sans problème. Durant les années de sécheresse, les sources avaient séché. Or quand il n'y a plus de pluie, les pauvres ne peuvent plus cultiver. On a construit des barrages (collinaires) pour ramasser l'eau de pluie, pour faire vivre les sources. Si les barrages se remplissent à 100%, la terre et la récolte bénéficient de l'eau, les puits se remplissent. A l'entrée du village, sur la route de Tassouf, on a trouvé de l'eau et on est en train de creuser un puits et des réservoirs. La vraie vérité c'est que quiconque veut quelque chose, qu'il soit pauvre ou riche, il peut s'adresser à M&D.

On peut parler d'autres projets la construction d'un hammam. On s'est mis d'accord, Jamal avait un séminaire à Bruxelles et n'avait pas le temps pour préparer les papiers alors il m'a demandé de le faire et je suis parti jusqu'à Rabat pour signer l'accord.

Pour les femmes

L'association a amélioré les relations entre l'école et les parents. Il y a eu quelques difficultés : six directeurs se sont succédés et puis il y a eu souvent des instituteurs absents.

Le nouveau directeur qui est à Taliouine travaille très bien ; quand il y a des absences, il fait le cours lui-même ; cet homme a de grandes qualités. De fait, l'association villageoise exerce une sorte de contrôle.

On peut dire que les femmes sont les premières bénéficiaires du progrès. Autrefois, elles partaient ramasser du bois dans la montagne ; le moulin était à la main, maintenant il y a les machines à moudre ; c'est comme à la ville, l'électricité facilite leur vie pour la cuisine. Elles prennent des cours d'alphabétisation.

Avant dans les années quarante ou cinquante, du temps de la vieille génération, les gens se mettaient d'accord entre eux après de long débats ; personne ne les aidait, il n'y avait pas d'associations étrangères, ils ne recevaient pas d'aides ; s'ils se réunissaient pour faire quelque chose, ils se levaient tôt pour travailler ; ils étaient très ambitieux, il y avait de la volonté. Lors de la génération suivante, personne n'a voulu se réunir ni travailler ; les gens disaient : " notre part est chez Dieu " mais comment tu vas gagner ta vie si tu ne travailles pas ? Le travail c'est la base de tout. Et puis, grâce à Jamal et à M&D, on a eu de la chance : une association est née et puis des étrangers sont venus pour nous aider et ça a marché. S'il n'y avait pas eu ce double mouvement, je ne sais pas comment serait notre situation ; s'il n'y avait pas eu la création de l'association villageoise et l'aide de l'étranger, je me demande comment seraient nos villages !



Vrai ou faux progrès

Certains se plaignent et disent que le progrès entraîne parfois des excès. Quand l'association a apporté l'électricité dans le village, c'était pour tous. Si un pauvre avait des problèmes pour payer, on lui disait : " tu paieras plus tard, on te prête la somme ", parfois même on lui disait de ne pas payer. Aujourd'hui, l'électricité de l'Etat est arrivée dans nos villages mais cela coûte plus cher ; il faut payer les timbres en plus ! Et puis, si tu ne peux pas payer ta facture, on te coupe le courant. Ce n'est pas du progrès ! Autre question : la parabole ! Elle est bonne pour celui qui est intelligent. On peut voir les informations même d'un autre continent. Mais il y a des personnes qui peuvent voir des émissions qui leur font du mal, sans qu'ils le sachent.



Revenir au village

Les hommes qui sont partis à l'étranger reviennent plus facilement pour visiter leurs villages natals et construire des maisons pour y passer leurs vacances ; même ceux qui sont à Casablanca, au mois d'août, viennent ; ils se rencontrent entre eux, il y a même un festival de MRE (Marocains Résidant à l'Etranger). Les gens sont heureux, il y a du bonheur et de la joie.

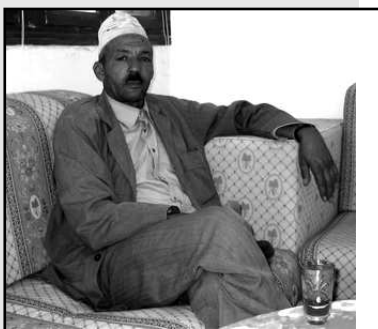
Les gens déménageaient du douar vers la ville pour avoir de l'électricité, faire faire des études à leurs enfants, avoir un niveau de vie meilleur. Grâce aux Associations villageoises et au travail associatif, ils ont pu revenir dans leur village et retrouver leurs familles. Ils espèrent un futur fructueux pour eux et leurs enfants, car quand tu mets des petits dans un nid, tu es obligé de les voir de temps en temps et repérer quels sont leurs besoins. Ceux qui sont fonctionnaires au Maroc (à Rabat) et ceux qui travaillent à l'étranger apportent de l'argent pour investir dans leur village natal.

Beaucoup d'immigrés sont revenus de France à Imgoun et ont commencé à construire et à faire travailler les habitants du village. Leur nombre croît chaque année, les échanges commerciaux augmentent par les achats chez l'épicier, le boucher. Dans ce village, les gens s'aident entre eux, ceux qui viennent connaissent ceux qui veulent travailler, même s'ils sont âgés. Sans les associations de Rabat, de Suisse mais surtout M&D, qui nous aident et sans leur soutien, le progrès ne serait pas venu dans le village. On les remercie à 100%.

Interview de L'Fdouk

Né en 1955, président de l'association Aouerst pour le Développement et la Coopération.

Je vous remercie de m'avoir invité pour parler des choses qui ont fait du bien à notre village et à la région.



On a vu de la lumière

Avec les jemâa, on ne pouvait pas arriver à mettre en place un projet. Quand en 1997, on a voulu commencer, on ne savait pas ce qu'était une association et quels en étaient les objectifs. Nous sommes passés à Imgoun, on a vu de la "

lumière " ; on a compris que leur association avait devancé la notre. Ils nous ont dit que " Migrations et Développement " aidait les projets d'électrification. On a vu peu à peu les bienfaits que cela pourrait apporter. Quand il y a eu des séminaires de formation, on a rencontré les associations d'Al'Haouz ou de Tiznit et on a échangé. Ensuite, de retour dans notre village, nous avons raconté leurs difficultés du début et leur volonté de faire un projet qui a réussi à 100%. Alors, les gens de chez nous ont eu la volonté ou l'orgueil de dire : " d'accord, nous aussi, nous allons monter un projet ! " On a réussi le projet d'électrification.

A partir de ce résultat, on s'est demandé ce qu'on pouvait faire d'autre. A Aouerst, nous avons des canaux d'irrigation mais les gens n'arrivent plus à avoir l'eau là car elle est absorbée par la terre. En 1998, on a fait appel à l'association M&D et elle nous a envoyé des groupes de jeunes qui nous ont aidés ; on a creusé de nouveaux canaux d'irrigation sur quatre cent mètres.

En 1999, on a construit une salle dans la zaouïa, pour accueillir des gens en difficultés : des pauvres que personne ne prend en charge ou des femmes qui sont fâchées avec leurs maris ; ces dernières peuvent y habiter jusqu'à ce que la paix revienne. On a construit aussi le local de l'association et une salle de prière pour les femmes. En 2001, M&D nous a aidés à construire une salle pour l'alphabétisation puis un foyer féminin.

Sondages et porte à porte

Au moins 60 ou 70% des habitants du village n'ont pas de terres à cultiver : ils n'ont aucun bien en dehors de leurs enfants. La pauvre femme les enferme dans sa maison pour récolter le maïs ou les amandes des autres. On a réfléchi à la façon d'aider ces gens. On a déposé un projet qui associe M&D, l'ADS et notre Association villageoise pour un projet d'irrigation afin de produire des légumes. Le projet est très important et porte sur 120 ha. On a creusé deux puits dont l'un fait 20 mètres de profondeur et l'autre 17 mètres ; on a construit un réservoir de 5 mètres sur 5, on a acheté deux moteurs. A présent, les gens cultivent le safran, ceux qui sont riches achètent les légumes chez les pauvres. L'AV a aidé à combattre la pauvreté.



Les mentalités des gens et les niveaux de vie ont beaucoup changé en vingt ans. C'est comme si la lumière était éteinte avant et que maintenant elle s'est allumée. Les gens ont plus de connaissances, ils ne pensent plus qu'on va les arnaquer ; c'est moins dur de les convaincre : ils savent que l'association réalise de bons projets.

Avant, quand les enfants passaient trois ans ou quatre ans à l'école, c'est à peine s'ils savaient lire et écrire. Maintenant, grâce à M&D, depuis un an, on a une garderie, les enfants apprennent à lire et écrire. Avant, les femmes, elles aussi, ne savaient rien, maintenant elles bénéficient du cours d'alphabétisation. Leur intelligence s'ouvre et s'épanouit.

Lorsque les responsables de l'AV font des sondages et pratiquent le porte à porte, l'action est facilitée ; au début, il y a toujours des problèmes mais après ils comprennent qu'il faut aider les gens en difficulté. Si quelqu'un ne veut pas donner d'argent et voit son voisin qui entretient mieux son foyer, alors il vient voir l'AV. Si on demande 50 dirhams à qui ne peut même pas donner 5 Dirhams, c'est compliqué ; c'est pour cela qu'il est important que l'AV fasse des bénéfices avec des projets comme l'eau, l'électricité ou le hammam car elle peut aider les

gens pauvres jusqu'à ce qu'ils récoltent le safran ou les amandes et puissent rembourser.

Si les gens ont de l'eau potable, ils ne vont plus émigrer.

Du temps de la jemâa, on ramassait l'argent et il y avait seulement quelques-uns qui en profitaient ; c'est pour cela que certains se demandaient où passait l'argent. Maintenant, lors des réunions, chacun donne son point de vue, sa théorie, sa vision.

Il y a des gens qui résistent mais ce n'est pas à cause des projets mais de leur mentalité. Le développement du douar unit tous les habitants, les pauvres et les riches. Les problèmes sont venus des gens qui exploitaient les autres en les faisant travailler sans leur donner un juste salaire, comme au temps de la colonisation. Si cet " esclave " a de l'eau pour cultiver ses propres terres, alors il ne voudra plus aller travailler chez son ancien patron. On s'est battu pour avoir l'eau, maintenant on doit combattre pour avoir des terres agricoles et demander à ceux qui en ont beaucoup d'en donner à ceux qui n'en n'ont pas.

Cinquante ou soixante familles ont émigré soit en France soit à Casablanca, soit à Mekhnès, et ont quitté le douar ; maintenant, quand ils voient que le bled a évolué avec l'eau, l'électricité, l'agriculture, ils reviennent au mois d'août et construisent leurs maisons. D'autres qui pensaient les suivre, restent au pays car on peut y vivre et y travailler. A Aouerst, on a commencé par l'irrigation car c'est l'agriculture (les amandes, le safran et les vaches) qui rapporte de l'argent et permet de payer l'électricité ou l'eau. Je peux



affirmer que si les gens ont l'eau potable, ils ne vont plus émigrer.



de l'eau fraîche pendant l'été ; tu peux voir la télé, comprendre ce qui se passe dans le monde, écouter la musique sans piles.

Avant, tu allais chercher l'eau dans la source, il fallait la porter sur le dos et c'était vachement lourd ; la femme était enveloppée dans le grand lhaff, l'habit berbère, un grand drap de cinq mètres qu'on noue sur l'épaule et sur le corps pour ne pas heurter l'eau et surtout pour protéger le dos.

L'installation de l'eau dans les maisons, c'est un grand projet miracle. Tu peux faire la vaisselle et le ménage, laver ta maison ; il y a plus d'hygiène, plus de propreté. Avant, il fallait partir laver les habits vers une source et c'était une occasion de conflit ; les femmes se disputaient : " c'est moi qui vais laver ! Non, c'est moi ! ". Maintenant, chacune lave ses habits chez elle, après elle peut sortir pour bavarder tranquillement.

L'absence de route est un grand obstacle pour le développement. Pour atteindre le village d'Assarargh, il y a trente cinq kilomètres de piste. Malgré cela, il y a beaucoup de jeunes immigrés qui reviennent quand même, chaque vacance. S'il y avait la route, les gens resteraient plus longtemps. Ils pourraient aller en ville et repartir au village plus facilement.

S'il y avait un dispensaire, ce serait bien. Quand une femme accouche, elle souffre et, par miracle, cela se passe bien. Mais maintenant, avec la vie développée, il y a plus de complications, il faut pratiquer plus de césariennes et c'est difficile pour une femme qui doit faire trentecinq kilomètres. Il faudrait un dispensaire pour s'occuper des bébés, pour les vaccins. Il y a bien un infirmier qui vient de temps en temps pour vacciner les enfants mais il y a des enfants qui sont en retard, il y a ceux qui tombent malades.

Les femmes pensent que...

Les femmes sont influencées par tous ces changements, elles sont au courant de tout ce qui se passe ici et ailleurs dans le monde, ça les aide à évoluer, même si elles n'ont pas un grand niveau d'études. Elles se culpabilisent un peu de ne pas avoir été à l'école ; quand elles voient une personne qui parle français, qui travaille ou qui est formée, elles aimeraient bien être à leur place.

Les femmes ne sont pas représentées dans les Associations villageoises ; elles ne peuvent pas aller chez le président. Ce serait mal vu si, elles disaient : " nous voulons faire ça ". Mais, indirectement, elles peuvent faire des critiques et faire passer leurs idées par leur frère ou leur mari. Les hommes savent que les femmes critiquent et ça ne les dérange pas ; c'est normal, elles font parties du village. Il est arrivé qu'un homme dans une assemblée générale ou dans une réunion de l'association dise : " voila, les femmes pensent que... " et les hommes acceptent.

A Marseille ou au village

A Imgoun ou Assarargh, quand on plaisante et qu'on parle du mariage, il y a des femmes qui disent : " je veux bien que quelqu'un m'enlève du village à condition qu'il soit de la ville ". Certaines jeunes femmes voudraient quitter le village et émigrer en France ou aller dans une ville du Maroc. Quand elles voient celles qui reviennent de loin, bien habillées, avec leurs plus beaux caftans et leurs bijoux pour faire des jaloux, elles les trouvent belles et sympas. Quand je suis à Imgoun, les femmes me disent : " Ah, si je pouvais aller en France, si je pouvais aller en ville ". C'est vrai que là-bas, en France, il y a plein de choses bénéfiques pour l'homme et la femme au niveau social comme les soins, la sécurité sociale, la retraite mais je leur dis aussi qu'il y a moins de contact familial : chacun reste chez soi, chacun vit pour soi. Quand on a un bébé, à Marseille, on se sent

Interviews d'Amina et de Fatima

Fatima Belahcen vit à Marseille et revient souvent dans le village d'Imgoun. Amina Bouchmakh, originaire du Moyen Atlas, a grandi à Agadir et à Marrakech. Le jour de son mariage, elle est venue pour la première fois dans le village de L'Mdint, sur la commune Agadir Melloul.

L'entretien a débuté avec Fatima et s'est continué avec les deux femmes.

Fatima : Je suis née le 23 août 1979. Je suis partie en France à l'âge de 5 ans, avec mes parents à Perpignan ; chaque été, parfois même au mois de décembre, ou pendant l'Aïd, j'ai aimé revenir dans notre village d'origine pour voir la famille.

Faire avancer le village

Au fil des années, j'ai observé beaucoup de changements dans les villages ; pendant mon enfance, les Associations villageoises n'existaient pas. Peu à peu, les hommes se sont mis à jouer un rôle pour faire avancer leur village. Les femmes s'y sont mises après. Les progrès - l'électricité par exemple - ont peut-être été plus bénéfiques pour elles que pour les hommes. Pour la cuisine, par exemple, pendant le ramadan, tu peux préparer les crêpes à l'avance et les mettre au frigo. Tu peux acheter du poisson et le conserver, sans peur des microbes ; tu peux boire

seule, malgré les soins et les docteurs ; dès qu'il faut aller faire un papier, il n'y a personne pour le garder, il faut le prendre avec soi dans la poussette, même s'il n'a que 15 jours. L'enfant n'a une place en crèche ou en garderie que si on le laisse toute la journée. Alors qu'ici, les femmes sont plus tranquilles, elles n'ont pas la pression ; il y a la grand-mère ou le papa pour le garder ; on a les mamans et les grand-mères qui nous rassurent. On sent la famille qui est présente au moment où on en a besoin. Parfois on regrette d'être en France.

Les changements au village sont perçus positivement par les habitants. Par exemple, à Imgoun, il y a une route goudronnée, un hammam ; on ne manque plus de rien au point que nous, quand nous venons en vacances, on pourrait avoir le sentiment de ne plus retrouver le charme des villages d'autrefois. Mais ce qui est important, c'est la vie des villageois qui résident toute l'année.

L'arrivée de la parabole a changé beaucoup de choses même dans les relations entre garçons et filles. Autrefois, une fille ne pouvait pas aller parler à un garçon, sans avoir honte, maintenant c'est devenu une chose banale, normale. Tu les vois ensemble en train de parler d'amour : ils ont trouvé leur moyen de communication ; ils parlent en arabe égyptien et plus en berbère, comme ça les vieilles dames ne comprennent pas ce qu'ils se disent.

On est devenu débrouillardes

Pour nous qui vivons en France, c'est la même chose. Ma maman est arrivée directement d'Assrargh, elle n'est jamais allée à l'école. Elle comprenait bien le français mais elle ne savait pas parler cette langue ni communiquer. Pour remplir les papiers, elle ne savait pas comment s'y prendre, il fallait que quelqu'un l'accompagne. C'est une femme du quartier qui lui a dit comment nous emmener à l'école, comment s'habiller, habiller ses enfants, faire les courses et la cuisine. On était trois sœurs, on habitait dans un petit appartement, notre père travaillait comme maçon et n'était pas assez présent. A l'école, on est devenu débrouillardes et c'est nous qui l'avons accompagnée à la poste. Ma mère n'aimait pas quand mon père repartait au Maroc et faisait des va et vient entre les deux pays. Elle nous racontait qu'elle ne pouvait pas rester à l'appartement toute seule, elle avait peur des voleurs ; elle disait que quand quelqu'un tapait à la porte, le soir, avant d'aller voir qui c'était, elle nous attachait à elle par la taille. Mon père, non plus ne savait pas organiser ses papiers comme il fallait.

J'ai une anecdote sur le fromage ; quand on est arrivé en France, on ne connaissait que La vache qui rit. Quand je suis arrivée chez mon mari, j'ai trouvé du fromage dans le frigo et j'ai dit : " ça pue tout ça ", alors j'ai tout jeté à la poubelle et mon mari m'a demandé : " Où sont tous les fromages ? " J'ai dit que je les avais jetés. Il m'a dit " mais c'est du bon fromage qui coûte très cher ! " Après j'ai commencé à les aimer.

Amina a rejoint Fatima et l'entretien a continué à plusieurs voix.

Amina : Une femme immigrée qui vient de l'étranger, de France ou d'une ville du Maroc, peut avoir de l'influence sur les femmes restées au douar. Il ne faut pas qu'elle se sente supérieure. Entre femmes, on peut aider à changer les mentalités.

Les femmes qui ne sont pas allées à l'école se sentent inférieures et disent qu'elles sont " comme des animaux ". Moi, je suis originaire d'une petite ville arabe et j'ai eu la chance d'avoir un peu d'instruction, et bien, j'essaye d'être simple, de les comprendre et de leur donner un peu de mon temps. Il est bon de leur dire : " vous faites un triple travail, vous gardez la maison, vous vous occupez des enfants, vous cultivez les champs ". Ces paroles les encouragent et leur donnent de l'espoir.

Une journée exceptionnelle

Amina : Au début, en 1995, quand je suis revenue dans le village où j'avais vécu, l'association villageoise existait déjà. Il était impensable que les femmes assistent à une réunion en présence des hommes ; c'est quelque chose qui ne se faisait pas. La première rencontre, comment dirai-je, mixte, s'est déroulée lors d'une formation, organisée par Migrations et Développement. Pour la première fois, en 1998, des femmes assistaient à une réunion d'associations villageoises d'hommes et ça a été vraiment une journée...une journée exceptionnelle. C'était la première fois qu'une femme ou deux



femmes pouvaient parler et s'exprimer devant les hommes. Oh, là là, ça n'a pas été facile ! Quand nous sommes entrées, les hommes nous ont regardées comme si on voulait leur faire quelque chose de mal. On ne s'est pas assises à côté d'eux ; on s'est mises loin et derrière. Nous, ça ne nous dérangeait pas mais je sais bien il fallait faire comme cela pour y arriver. Au début, on a assisté comme ça, surtout les deux premières heures, on ne parlait pas ; juste on écoutait, mais petit à petit, on a essayé de temps en temps de donner notre avis. Parlons à présent de l'expérience de L'Mdint. Ce sont toujours les débuts qui sont importants. En général, les femmes ne se réunissent que pour les fêtes, les mariages, les baptêmes. Pour la première fois, on a pu rassembler les femmes pour discuter, pour voir s'il y avait la possibilité de créer une Association villageoise féminine et faire des projets spécifiques pour elles et bien cela a été possible parce qu'on avait fait le premier pas, là avec... les hommes. La fois suivante, ça a été vraiment extra parce que toutes les femmes sont venues et on a fait une vraie réunion.

Un foyer féminin

On a passé toute l'après-midi à discuter, les femmes ont parlé parce qu'il n'y avait pas d'hommes ; elles ont dit qu'il leur manquait beaucoup de choses et qu'elles étaient prêtes à travailler pour que leur vie change un petit peu. Ensuite, avec l'aide d'Abderrazak de M&D, on a créé l'association Sidi Yassine et un projet qui s'appelle " Renforcement du tissu associatif ", c'est le premier projet de la région de Tifsfas.

En fait, que font les gens dans un village l'après-midi ? Les hommes, s'il fait froid, ils cherchent le soleil, ils restent comme ça, sans rien faire ; les petites filles et les jeunes garçons se baladent ; mais les femmes... Les femmes, c'est rare de les voir faire quelque chose, dans ce temps là. Et ça m'a choqué, moi de passer toute une après midi à ne rien faire. En 2000, on a commencé à se demander pourquoi ne pas s'occuper pendant ce temps là. On a eu l'idée de créer un foyer féminin, dans lequel se sont mis en place un atelier de tissage et des cours d'alphabétisation pour les femmes. Ce projet a réussi grâce aux chan-

gements qui s'étaient produits dans le village : l'électrification d'abord et l'eau qui sont entrées dans toutes les maisons : on n'a plus perdu de temps pour aller à la source. Le projet a également été soutenu par les douze femmes immigrées de L'Mdint qui sont en France et qui ont donné 7,5 euros par mois, ce qui a représenté 18 000 Dh en tout. Et puis M&D nous a aidées : quand les femmes donnaient 1 Dh par semaine, ce qui est symbolique, l'association donnait aussi 1 Dh ! Avec la collaboration de l'animatrice, il y avait une femme qui s'occupait de récupérer l'argent. On a fait un cahier et un registre. Les immigrées du Maroc ont aidé aussi ; si elles trouvaient un lot de tissu, elles en amenaient. Le changement dans le village ce fut de voir les filles venir au foyer à 10 heures, le matin, et rester jusqu'à midi. Les femmes ne pouvaient se libérer que l'après-midi. De 15h à 17h, elles firent des groupes et elles tricotèrent, firent de la broderie et même elles apprirent aux filles le tissage. On a décidé de fabriquer des petits tapis, plus faciles à vendre aux touristes.



tes.

Pour l'instant, le foyer est arrêté à cause de conflits dans l'association et puis parce qu'on n'a plus d'argent pour payer l'animatrice et acheter la matière première. Mais les femmes disent qu'elles regrettent ces problèmes ; elles ont la volonté de ne pas rester les mains croisées et veulent que cela qu'on recommence ; et je crois qu'on va y arriver Inch'Allah...

Planifier sa vie...

Au village, il y a des choses qui ont changé, dans les rapports entre femmes et hommes. Quand je suis arrivée, il y a onze ans, dans notre famille, même s'il n'y avait pas des étrangers, les hommes étaient d'un côté, les femmes de l'autre. Chez nous à L'Mdint et à Asrargh, on sent le souci de valoriser la femme, de laisser les filles aller à l'école, d'accepter qu'elles parlent devant les hommes.

Fatima : Maintenant, on a cassé ces rapports. On est en famille, tout le monde peut manger ensemble, entre sœurs et frères. Il y a un autre changement, à l'aide des femmes immigrées, c'est la planification des naissances et les moyens de contraception...

Amina : Dans les réunions qu'on fait entre femmes, le premier sujet qu'on aborde, c'est celui des enfants. Je pose les questions : " Qu'est ce que tu fais toi ? Est-ce que tu planifies ta vie ? " Au début les femmes n'osent pas répondre, même à une femme. C'est tabou de parler de choses intimes. Petit à petit, elles commencent : " Voilà Amina, moi je fais la pilule, j'ai tombé enceinte, comment ça se fait ? ". J'ai rencontré des femmes qui ne savent pas comment prendre la pilule et qui la prennent un jour sur trois.

Fatima : Elles commencent à être conscientes qu'il ne faut pas faire plus de 4 garçons ; elles sentent que c'est difficile d'avoir une famille, d'avoir beaucoup d'enfants, de les élever.

Amina : L'enfant voit une publicité à la télé et il va dire à sa maman de lui acheter le blouson ou les chaussures. Si la mère refuse, il lui dit : " si t'es pas capable de m'élever, qui t'a dit de me faire ? " Du coup, les femmes ont de la peine en entendant une telle parole.

Fatima : Les gens ont pris conscience que c'est difficile d'avoir quatre, cinq, six enfants ; il faut les habiller, qu'ils aillent à l'école. Les enfants maintenant ça coûte cher ! Il ne suffit plus de les faire et après de les laisser vivre dans la nature se débrouiller comme ont fait nos parents.....et toutes les autres générations. Dans les villages, les enfants quand ils ont fini leur primaire, même les filles, ils descendent en ville au collège.

Amina : Du coup, il y a des femmes maintenant qui font juste deux enfants, deux garçons, même un seul et disent : " ça suffit ! ".

Fatima : Il faudrait une animatrice pour former au plan gynécologique. Les femmes sont dans le flou. Par exemple, j'ai une amie qui a failli avoir un cancer d'utérus, elle s'est fait opérer et des rumeurs ont circulé dans le village : " son mari va se remarier parce qu'elle n'a plus d'utérus ; elle ne peut plus avoir de rapports avec lui ". C'est triste, parce que l'utérus ça ne sert qu'à enfanter ; si la femme n'a plus d'utérus, ça ne l'empêche pas d'avoir des rapports. Il y a des femmes qui souffrent mais qui n'osent pas aller chez un médecin. Les femmes ne savent pas comment elles sont formées physiquement. Avec des schémas sur les appareils génitaux de l'homme et de la femme, je leur ai promis de leur apprendre comment ça fonctionne.

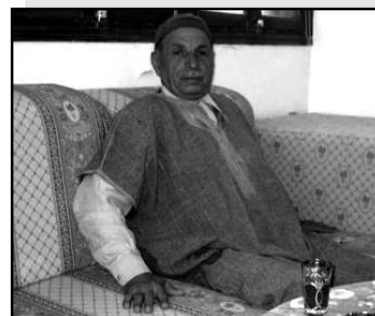
Amina : D'autres disent que leurs maris n'aiment pas les préservatifs, que ce n'est pas bien, que c'est horrible. Tout ça c'est tabou pour elles ! Elles ne connaissent pas les stérilets. Beaucoup de femmes n'arrivent pas à planifier leur vie ; elles disent que c'est leur mari qui ne veut pas.

Fatima : Il faudrait que les animatrices de M&D parlent de la contraception

Interview de Id Ouhman Abd Rahman

Né en 1939, président de l'association IFRI.

Au début, on a travaillé avec les villages d'Imgoun et Tinfate sur des projets d'électrification. M&D nous a d'abord proposé de créer notre association, on était les premiers, en 1986-87. M&D nous a aidés à acheter un groupe électrogène. Quand on a vu les buts et les résultats du travail associatif, pour l'électrification du douar, on a commencé à réfléchir à d'autres projets, comme l'eau, car notre douar en a besoin pour l'agriculture. Il y avait bien une source mais elle ne profitait qu'à quinze personnes.



M&D nous a éduqués

On a pensé à creuser un puits ; on a trouvé l'eau et on l'utilise pour l'agriculture. Le pauvre comme le riche, tous les habitants ont bénéficié du projet d'irrigation. Les gens ont cultivé le maïs, le blé, le safran, l'ail ; il y a des moutons, des chèvres, du bétail. Aux pauvres qui ne pouvaient pas payer, on a donné du temps, des délais de paiement et, du coup, on ne se dispute pas. Depuis 1996, M&D nous a éduqués, comme une personne, et nous a permis de compter d'abord sur nous-mêmes. Le douar

est beau maintenant : les produits de l'agriculture ont augmenté. On pense à des projets d'eau potable et au tourisme rural.

On a aussi rencontré des difficultés. Par exemple, on a arrêté l'alphabétisation pour les femmes ; mais le



développement leur a donné des avantages : avec l'électricité, elles passent moins de temps à faire la cuisine, elles peuvent regarder la télévision.

Au début de l'association, on était cinq ou six personnes mais quand les gens ont vu les résultats, ils ont dit que le travail associatif était une chose bonne. Pour l'avenir, nous souhaitons développer le sport pour les jeunes, construire un hammam et un foyer féminin. M&D nous a aidés dans beaucoup de projets, sans l'association il n'y aurait pas eu d'évolution.

Ces témoignages ont été recueillis par Mohamed Fasfate (membre du CA de M&D) et Jacques Ould Aoudia (président du CA de M&D), en août 2006. Ils ont été traduits et retranscrits par Saida Abkar et Abderrazak El Hajri et mis en forme par Yves Bourron.

Jamaa : Association villageoise traditionnelle.
AV : Association villageoise
ADS : Agence de Développement Social, agence publique marocaine destinée à lutter contre la pauvreté
10 dirhams = 1,1 euro

2006 : M&D en onze projets

Eau potable et Assainissement environnemental. 6 réseaux d'adduction d'eau potable ont été achevés et 4 autres conventions ont été signées auprès des associations villageoises des villages de Ait Youssef, Tirsal, Tawrirt et Tislit. Le projet d'assainissement environnemental est maintenant démarré au village de Tagmout. M&D envisage une seconde phase et un autre projet a été déposé auprès de la Communauté Urbaine du Grand Lyon.



La construction de 2 hammams a démarré ; 5 chaudières améliorées ont été commandées auprès d'un chaudronnier formé par le CDER (Centre de Développement des Energies renouvelables). Le projet Hammam ayant pris quelques retards, M&D est train de finaliser un avenant avec le CDER pour une prolongation jusqu'en octobre 2007.

La lutte contre le travail des enfants. M&D gère 32 animateurs et 35 écoles non formelles.

L'appui aux agricultures de safran pour la commercialisation (projet FAO) a été signé le 5 décembre et concernera une centaine d'agriculteurs dans le cercle de Taliouine.

Tourisme. La construction des auberges rurales se poursuit. 14 auberges sont finies ou en état avancé d'achèvement. Un programme d'appui à la commercialisation des auberges (balisage des sentiers et formation des guides de pays et des gestionnaires des auberges) est en cours de démarrage.



M&D poursuit son travail de **coordination auprès des migrants et des jeunes**. Trois réunions (Marseille, Perpignan, Paris) réunissant les investisseurs immigrés dans le programme "tourisme rural" AFD/ADS (Agence Française de Développement / Agence de Développement Social) se sont tenues en novembre et décembre 2006.

M&D continue à accueillir des jeunes dans le cadre de **chantiers échanges**. En janvier 2007, par exemple, M&D accueillera 13 jeunes du groupe scolaire SANDAR (Région Lyonnaise) pour établir des études techniques dans deux villages et mettre en forme un manuel de maintenance des installations hydrauliques mis à la

disposition des gestionnaires des installations d'adduction d'eau potable.

La construction de la maison de développement est en voie d'achèvement. Une convention avec l'OFPTT (Office de la formation professionnelle et la promotion du travail) a été signée en décembre 2006.

Outils de communication. M&D a obtenu un financement de la ville de Lyon pour faire connaître les actions de valorisation des produits de terroir et de promotion de l'écotourisme dans le sud du Maroc.

Le travail d'animation et d'appui aux associations se poursuit auprès des associations : Jeunesse et Développement (Région Lyonnaise), Tifawine (Marseille 16ème), Asays (Ile de France), Tamount Ait Amr (Ile de France) et réseau d'associations en région lyonnaise.

Jeunesse et Développement, avec l'appui de M&D, a obtenu un financement pour la construction d'un dispensaire pour 4 villages ; les travaux sont bien avancés. (Appel d'offre du Ministère des Affaires Etrangères).

Nadia Bentaleb
Directrice de M&D

M&D, membre du FORIM, participe activement à son activité

Le Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations (FORIM) est une plateforme française qui réunit des réseaux, des fédérations et des OSIM engagés dans des actions d'intégration et d'insertion " ici " et dans des actions de développement " là-bas ", dans les pays d'origine. <http://www.forim.fr/>

Le FORIM représente des associations intervenant en Afrique subsaharienne, au Maghreb, en Asie du Sud-est, aux Caraïbes et dans l'Océan Indien. Créé en mars 2002, avec le soutien des pouvoirs publics français, il témoigne de la volonté de ses membres de s'associer à toutes les composantes de la société civile française afin :

- de favoriser l'intégration des populations issues des migrations internationales,
- de renforcer les échanges entre la France et les pays d'origine
- et de contribuer au développement des régions d'origine.

Il montre une image spécifique de la vie associative des personnes issues de l'immigration et met en évidence les aspects positifs de la " double appartenance ", en faisant la promotion d'actions conduites en France autour de l'intégration, de l'échange culturel et d'actions de développement vers les pays d'origine.

Le FORIM a organisé, le 10 novembre dernier, un séminaire interne d'échange d'expériences entre les associations qui le composent. Nadia Bentaleb a présenté le travail de M&D.

Le séminaire a permis de mieux connaître les actions des différentes associations présentes, l'extrême diversité des modes d'intervention dans les pays d'origine, ainsi que les difficultés rencontrées ici et là-bas. Il amorce un cycle de séminaires pour poursuivre ces échanges.

Jacques Ould Aoudia

Migrations & Développement

42 Bd D'annam
Bat 4 RDC
13016 MARSEILLE
France

Tel (+33) 04.95.06.80.20.
Fax (+33) 04.91.46.47.36
md.france@migdev.org

4 Quartier Administratif M'Haïta
83000 TAROUDANNT
Maroc

Tel (+212) 028 45 49.47.
Fax (+212) 028.85.47.37.
md.maroc@migdev.org

<http://www.migdev.org>

n° SIRET : 391 995 032 00045

Code APE : 913E

n° Agrément de tourisme :
AG 075 96 0018

BULLETIN DE SOUTIEN

Soutenir les actions de Migrations & développement, c'est subvenir aux besoins locaux, participer aux projets et aller dans le sens d'une démarche participative, où la population berbère est au centre du développement.

Je fais un don de :€

Chèque à l'ordre de : Migrations & développement.

Nom : Prénoms :

Adresse :

Code postal : Ville :

Email :@.....

BULLETIN D'ADHESION 2007

A titre personnel

Structure

NOM Structure :

Nom : Prénoms :

Adresse :

Code postal : Ville :

Email :@.....

Montant de l'adhésion :

Chômeurs, RMIste, Etudiants (15 €)

Actifs (30 €)

Bienfaiteurs et structures (77 €)

Autre :

La lettre de Migrations & Développement

Tirage à 1000 exemplaires

Imprimerie Grignan

ISSN en cours

Rédacteur en chef :
Yves BOURRON

Directrice de publication :
Nadia BENTALEB

Maquette et mise en page :
Elodie FROSSARD